

# Liberté!

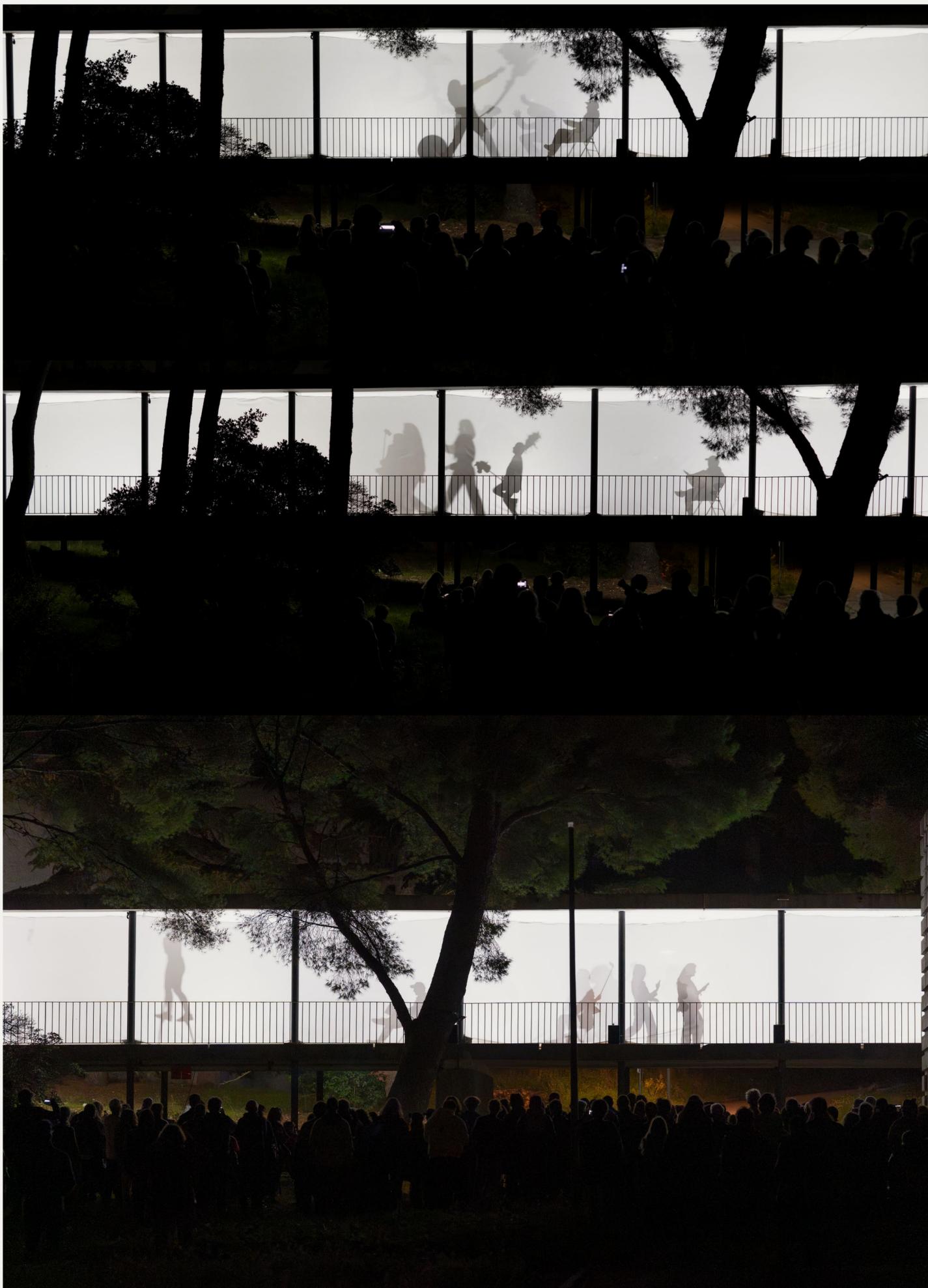


# Liberté!

## L'architecture euphorique

 VA JOUER  
DEHORS!

n°6



Il y a des mots, aujourd'hui, qu'il ne fait pas bon dire. « Politique » par exemple ou « liberté ».

Comme si c'étaient des gros mots.

Nous croyons, tout au contraire, qu'il n'en existe pas de plus fondamentaux, a fortiori lorsqu'il s'agit de « faire ville » et de faire voler en éclat les idées préconçues, les portes ouvertes à la pensée mièvre.

L'édition 2024 du festival de la ville autrement placée sous l'injonction du NON ! vient de s'achever ; elle a produit les contenus de la présente revue d'architecture euphorique numéro 6, notamment lors de l'événement intitulé bazar D qui a réuni : architectes, artistes, designers, responsables de lieux culturels, anthropologues, géographes etc. autour de toutes les alternatives pour dire OUI !

Cette édition a mis en lumière un paradoxe très surprenant, à savoir : être optimiste aujourd'hui est impossible, c'est du béni oui ouïsme, pour autant, n'être que pessimiste nous est interdit, sauf à succomber à une forme de cynisme qui ne produit rien.

La seule échappatoire possible alors c'est donc de faire, de créer, de tenter, encore et toujours, d'expérimenter, des actions, des lieux, des temporalités, comme celle du festival qui s'est déroulé dans les locaux désertés de l'ancienne école d'architecture au coeur des frondaisons de la calanque de Luminy. Il y eut des rencontres, des mélanges, des frictions afin de voir ce que cela produit et cela transforme.

Que tente-t-on quand on crée une alternative ? À des degrés divers, chacune à leur manière, toutes les personnes dont les paroles sont retranscrites dans la présente revue tentent d'arpenter un chemin de traverse pour ne plus rester sur celui qui est balisé et qui est imposé par un modèle urbanistique capitaliste exsangue parce qu'à l'évidence celui-ci ne mène nulle part. Dans un monde qui a perdu tout son sens critique, il existe des foyers de résistance, ici et là, et des gens qui objectivent des situations, qui cherchent à les dépasser et qui tentent autre chose, une autre manière d'être au monde. En passant par la création, c'est-à-dire prendre une chose et la transformer en autre chose.

La ville est alors pensée comme une ode à l'expression et à l'expérimentation, sans doute aussi à la transgression parce que c'est là que se nichent les foyers créatifs.

Quoi de plus important que de faire une place de manière exigeante, opiniâtre, répétée, à ce qui ne peut être que la source de toute chose : la liberté – en lui déroulant un tapis rouge (et jaune) fluo.

Rien n'est plus précieux et rien n'est plus rare que la liberté.

...et rien ni personne ne nous fera y renoncer !

**Matthieu Poitevin**

**VA JOUER  
DEHORS!**  
Festival de la Ville  
autrement

**NON!**  
**NON**  
**NON!**

du 18  
au 20 MARS 2024

en ligne sur  
va-jouer-dehors.fr

**ANCIEN  
SITE DE L'ENSA•M**

184 avenue de Luminy  
13009 Marseille

# ATELIER EUPHORIQUE

## #4

Avec la participation de

**Jonathan Cacchia**  
architecte, collectif  
Thala

**Mértam Korichi**  
philosophe

**Perrine Prigent**  
adjointe au Maire  
de Marseille en charge  
de la valorisation  
du patrimoine,  
de l'amélioration  
des espaces publics,  
de la place de l'eau dans  
la ville et de la ville  
résiliente

**Matthieu Poitevin**  
architecte et président  
de *Va jouer dehors!*

Débat animé par

**Claire Andries**  
directrice culturelle

**MP** Je suis ravi de vous accueillir aujourd'hui dans le cadre de cet atelier euphorique organisé par *Va jouer dehors!* dont le thème s'articule autour des trois notions de : Courage, Communs, et correspondances. On peut sans doute ouvrir le débat en posant le principe que, justement, c'est peut être ça la politique, c'est-à-dire la façon d'organiser la vie des gens dans la cité. Comment la politique et l'architecture peuvent, dans ce contexte, relever d'une forme de courage ?

**MK** Je suis philosophe, mais mon activité porte aussi beaucoup sur des actions de terrain qui mêlent philosophes, gens de théâtre, artistes etc. dans une volonté de ne jamais cloisonner les disciplines qui, normalement, sont assignées à des lieux spécifiques. Je suis très sensible à cette thématique de la ville, et il me paraît indispensable que l'action culturelle puisse investir la ville autrement, ailleurs que dans des lieux dédiés, avec courage – en s'ouvrant à l'inconnu.

**PP** La fabrique de la ville, c'est complexe pour moi. En tant qu'adjointe d'une grande ville, je ne suis pas urbaniste, mais je pense que la question fondamentale c'est comment la ville de demain se crée, à travers les chocs à venir : est-ce que c'est une forme de résilience ? Et comment on se donne collectivement le courage d'aborder ce thème-là ? L'architecture a aussi évidemment un rôle fondamental à jouer. Et pour un.e élu.e, le courage, c'est aussi de pouvoir impulser ces questionnements.

**CA** Merci beaucoup. Je vais passer la parole à Jonathan sur la question des lieux, et de la porosité entre le dedans et le dehors notamment, sur la question aussi des « communs ».

**JC** Je suis architecte et j'expérimente pas mal de pratiques différentes via des démarches collectives ; typiquement, le courage qu'il a fallu avoir pour se fabriquer de nouvelles cases dans lesquelles on a pu ensuite être libres d'expérimenter des choses, d'inventer de nouvelles pratiques, d'inventer de nouvelles manières d'habiter, de vivre, et pas tous seuls dans notre coin, me paraît indispensable. C'est comme ça que se constitue le cadre des communs, la résilience en fait partie évidemment, tout comme la transformation de la ville, qu'il faut penser différemment, avec d'autres mécanismes.

Et donc pour en revenir à cette histoire de courage, à mon sens, on ne peut pas arriver à être courageux, si on ne déconstruit pas un minimum ce qui peut nous entourer.

**CA** Cela pose la question du passage à l'acte ; est-ce que tu peux donner des exemples concrets de comment ça s'orchestre, sur le terrain, justement ?

**JC** Pour le comprendre, je vais parler de notre expérience qui a consisté à faire vivre un lieu qu'on nous avait prêté, composé de 28 containers sur 700 mètres carrés au sol, dans le domaine maritime, sur l'emprise du Port. On a réussi à fabriquer progressivement une forme de volonté collective (de commun), à partir de l'intérêt personnel de chaque individu qui participait au projet. Ce qui est intéressant c'est que le point de départ pour arriver à une notion de bien commun c'est la fédération d'une communauté d'acteurs qui permet ensuite de pouvoir transcender les individualités, au service aussi du territoire puisque c'est un projet et un collectif citoyen au service des habitant.e.s.

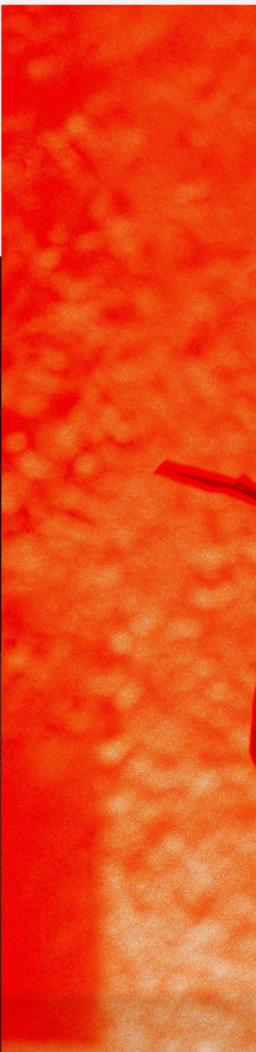
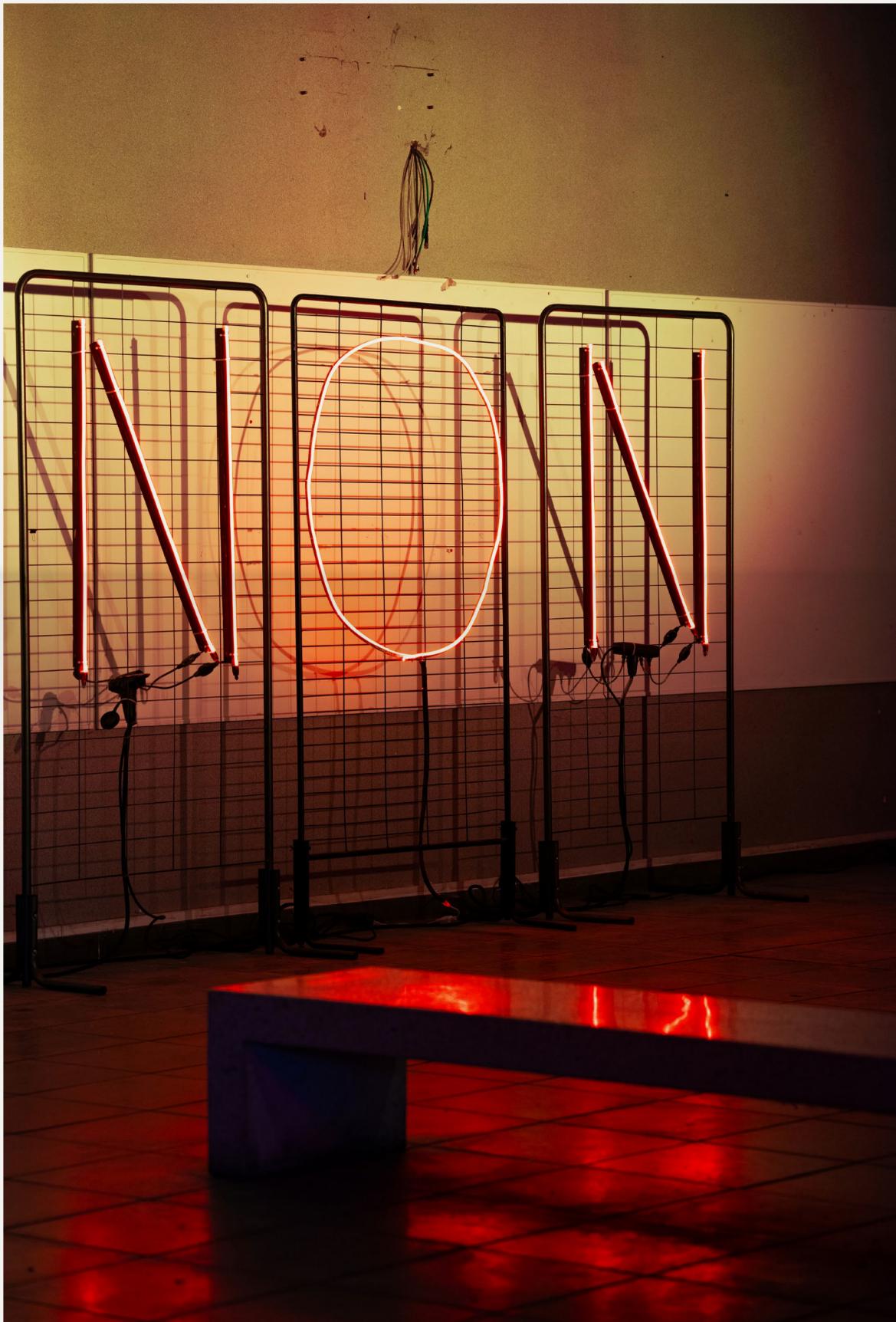
**CA** Ironiquement, est-ce que cela voudrait dire que pour faire un projet culturel réussi, il ne faudrait pas avoir d'intention à l'origine, et surtout ne pas discuter avec les institutions ?

**MK** Il y a évidemment plusieurs possibilités, mais en tout cas ce qui est très clair, c'est qu'on n'est pas courageux seul, ou alors, si on est courageux seul, c'est pour une collectivité ou pour rassembler autour de soi divers acteurs venant d'une multitude d'horizons.

Par exemple, j'ai proposé de créer des événements autour de la philosophie, la nuit, dans des lieux qui ne sont pas du tout faits pour être ouverts au public à ces horaires-là. Et donc mon travail, c'était de convaincre des institutions comme des musées d'art contemporain ou l'UNESCO avec une proposition culturelle atypique. Il s'agissait d'inventer. Je ne savais pas du tout quoi, mais je savais, en revanche, que j'avais envie de voir ce que ça faisait de faire sortir la philosophie de sa tour d'ivoire de l'université et de déplacer aussi les artistes de leur terrain, galeries, musées et de les faire travailler ensemble à un événement commun pour des gens tout à fait divers.

Le stade d'après c'est de poursuivre ce pas de côté et d'essayer d'investir encore un peu plus la ville avec ce type de démarche. Et cette notion de court-circuiter les canaux officiels, de ne pas répondre à des appels à projets, mais de faire quelque chose de concret me paraît vraiment intéressante, par exemple à partir des lieux vides dans une ville.

## Va jouer dehors!



**CA** Justement, j'avais une question pour Perrine – comment on fait pour court-circuiter la ville quand on est à l'intérieur d'une mairie, pour accompagner des initiatives comme celle décrite par Jonathan ou celle à laquelle Mériam aspire ? Est-ce que c'est possible ?

**PP** Il faut déjà une volonté de vouloir faire autrement. Parce que finalement la ville c'est des communs. Pour moi, le commun essentiel d'une ville, c'est ses espaces publics et ils sont le support d'énormément de choses.

Ils sont le lieu où on va se donner rendez-vous. Ils sont le lieu où on va croiser une personne qu'on n'a pas envie de voir. Ils sont le lieu où, quand il pleut trop fort, on a les pieds dans l'eau ou bien, quand il y a trop de soleil, on a chaud. Ils sont le lieu où on regarde l'architecture, le patrimoine, la culture. Ils sont un support pour faire disparaître les frontières et permettre la beauté de l'inconnu.

Par exemple, ici, à Marseille, il y a la plage où le petit périmètre de sa serviette nous permet d'avoir de l'intimité dans un espace public, ça n'existe nulle part ailleurs. Donc je pense que toutes les conditions sont réunies pour se réapproprier les choses et peut-être le faire d'un point de vue logistique, citoyen, administratif, politique. Plus que dans l'intervention d'artistes.

La question de l'eau ici est un sujet fondamental, comment la partager, y donner accès etc. Et donc, pour moi, on va la retrouver dans toute la fabrique de la ville, dans les questions d'urbanisme, dans les questions d'architecture, dans les questions de paysages.

**CA** Vis-à-vis de cette notion de fabrique de la ville et d'espaces communs, comment imaginer le rôle des institutions ?

**JC** Je voudrais aussi rebondir sur la notion d'espaces publics et de communs, car, à mon sens, il ne faut pas mélanger les deux. En effet, quoiqu'on en dise, l'espace public est régi par les institutions et les collectivités, alors que les communs, en tout cas tels que je les entends, sont organisés par des communautés d'acteurs, ce qui est une vraie différence. Or, souvent, il y a un amalgame entre l'espace public et l'espace commun, alors que l'espace public n'a pas du tout le même fonctionnement qu'un espace commun qui est régi, lui, par les personnes qui le fabriquent. Un exemple simple : quand quelqu'un va jeter un papier par terre, dans la rue, personne ne va ramasser, alors que dans un espace qui a été monté par une communauté d'acteurs et qui forme un « commun », quelqu'un va le ramasser. On peut passer d'un cercle vicieux de dégradation à un cercle vertueux où chaque personne va prendre soin de ce qui appartient à tout le monde.

Par ailleurs, l'espace public, en soi, permet beaucoup de choses, mais il reste violent et il ne permet pas de protéger des types de démarches et d'actions qui sont fragiles. Je crois beaucoup plus à la manière de développer cette culture par des environnements qui sont quand même protégés pour parvenir, ensuite, à des fins collectives.

**MP** Pour aborder la notion de « correspondances », je suis frappé par le fait que la transition écologique est, par exemple, aujourd'hui beaucoup portée par des entreprises privées qui cartonnent, alors qu'il me semble que c'est un sujet fondamentalement politique, non ? Toutes ces entreprises fonctionnent dans une économie totalement libérale alors que l'environnement est un sujet fondamentalement commun, sans aucune correspondance avec la réalité du monde économique. Il y a donc une dichotomie hallucinante entre l'enjeu de ces intérêts particuliers face à un devenir commun !

**PP** Est-ce qu'il est possible de mettre en concordance l'intérêt général et les intérêts particuliers ? À ce sujet, j'aimerais bien revenir sur cette distinction qui a l'air assez évidente, là, entre le commun et le public. C'est quand même assez frappant de voir associer le public à la dégradation et à la violence ; ça doit nous interpeller parce que, au fond, il faut peut-être ici rappeler les principes, c'est-à-dire, par exemple, celui de la chose publique dont l'objectif devrait coïncider avec le commun. Autrement dit, la chose publique est, normalement, au service de la bonne gestion de la société et du commun. D'où vient alors la dichotomie entre espace commun et espace public ?

L'espace public provient quand même du commun ! Il faut créer des petits cocons, des moments protégés pour faire prendre la graine du commun. Et donner l'espace et la liberté à cette graine de pousser. Pour moi, c'est ça le sens de l'action publique.

**CA** C'est aussi le sens de ce qu'on essaie de faire avec Va jouer dehors ! globalement des ateliers comme celui d'aujourd'hui, le festival, la revue qu'on a créée (d'architecture euphorique), et de proposer des espaces de discussion.

Autour de la notion de « correspondances », parmi les propositions euphoriques pour la ville qui ont été formulées lors du dernier festival, il y avait l'idée d'une architecture qui se goûte et qui s'écoute, formant donc un rapport puissant à la sensualité.

**JC** Pour moi le rôle de l'architecture et, d'ailleurs celui de la culture, ce serait d'arriver à transmettre des manières de « savoir habiter ». Ça paraît bête en le formulant comme ça, mais en réalité ce n'est pas si évident.

Et donc un lieu incarné, un collectif incarné doivent agir sur leurs territoires pour pouvoir créer de l'hospitalité, et accueillir d'autres personnes. Or, on se retrouve vite confronté à des réalités brutales de structuration de normes qui nous empêchent finalement de pouvoir le faire.

**CA** Donc pour toi, l'architecture des correspondances, c'est l'architecture d'une nouvelle dialectique relationnelle qui permet de créer de la sensualité.

**MP** La sensualité, elle se vit, et l'architecture doit permettre ce genre de choses, elle doit permettre que les endroits puissent être sensuels et qu'on puisse vivre dedans. Pour revenir au terme de « correspondances », pour moi c'est un peu la suite logique du commun : et justement l'architecture doit pouvoir regrouper tout cela pour permettre l'imaginaire, le courage, le commun ou la correspondance.

L'architecture sert à imaginer quelque chose qui va pouvoir se passer, qui est forcé de l'ordre de l'imprévu. C'est quelque chose qui se met en danger. Le commun, c'est aussi quelque chose qui met en danger parce qu'il confronte à l'altérité. Et forcément, la correspondance, c'est comment tu vas accepter un lieu dans lequel, d'une certaine manière, tu vas pouvoir débattre. Donc tout ça pour moi, forme un tout.

Je pense qu'il y a rien de plus important que l'architecture dans la vie. Parce que l'architecture, ça parle à la fois de politique, de courage, de commun, de création et surtout d'art. Je pense que là où il n'y a pas d'art, il n'y a pas de vie, il n'y a pas de changement de société, il n'y a pas de liberté possible.

Il faut aussi avoir le courage de faire le pas de côté. Je pense que le fait de faire contre la règle et par le plaisir permet de créer un commun partagé. Le meilleur exemple, pour moi, c'est le skate, parce que c'est un truc qui fonctionne comme ça : les skateurs trouvent des spots dans les villes et les transforment complètement, en inventant une autre façon de faire, par exemple en créant des tailles sur les rambardes pour mieux circuler dessus etc. C'est une manière de fabriquer de la ville différemment, grâce à une pratique par le sol et un peu en dehors des règles et des lois.

**CA** Je propose de donner la parole, en conclusion, à Mériam pour qu'on parle un tout petit peu de contrat social et de Rousseau. Parce que la question des règles, au cœur de la société, ne vient pas de n'importe où, d'où l'enjeu d'explicitier ces notions.

**MK** Je voulais justement revenir au plus près des termes qui ont été employés, en revenant notamment sur le mot de « loi » et sur l'idée de la contourner ou pas.

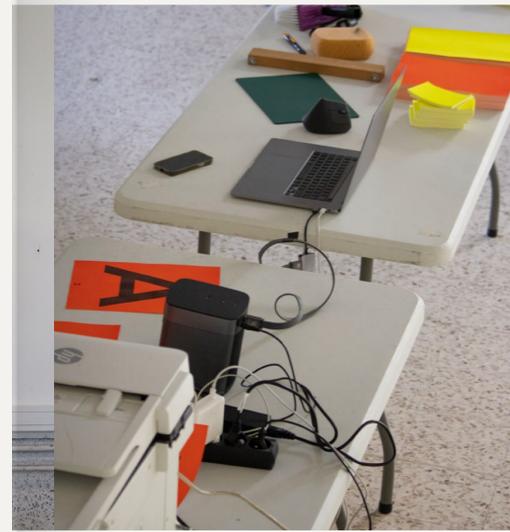
*Va jouer dehors !* est une association fondée en 2019 par Matthieu Poitevin suite à l'effondrement d'immeubles de la rue d'Aubagne fin 2018, tragédie qui marque l'urgence de repenser la ville de Marseille – et la ville en général. L'état d'urgence climatique, sociale et démographique mondiale demande un profond changement rapide de paradigme. Le rôle de l'association est de mettre des énergies en commun, de sortir des contingences individuelles pour proposer des projets concrets, qui nous ressemblent et qui nous rassemblent.

Ainsi sont créés des espaces de rencontre et de réflexion collective entre les acteurs concernés par le territoire urbain : architectes, urbanistes, élus, promoteurs, collectifs, écrivains, cuisiniers, artistes, philosophes, journalistes, citoyens... *Va jouer dehors !* est à la fois une structure porteuse d'événements, un média d'idées, et un espace de collaboration pour bâtir une nouvelle urbanité, plus équilibrée, plus juste, plus participative, plus joyeuse et plus inventive.

# Va jouer dehors!

# UN ATELIER DE TRAVAUX- PRATIQUES

Une très grande table, un chemin de fer affiché au mur, une perforatrice, beaucoup de papier, mais pas n'importe lequel, un écran et un projecteur de poche : cet inventaire à la Prévert, mystérieux et évocateur à la fois, décrit la « caméra-atelier » créée par le graphiste Thanh-Phong Lê, fondateur du studio Travaux-Pratiques, comme une performance inédite. De cet antre créatif, surgiront en direct pamphlets et écrits divers, en écho aux paroles prononcées, et peut-être même un numéro spécial de la revue d'architecture euphorique.



LES ARCHITECTES AIMENT BEAUCOUP LES MATÉRIAUX 01	LA VILLE QUI EST FABRIQUÉE EST CHIANTE 02	PRENDRE SOIN DE CEUX QUI VIVENT À LA MARGE DE LA VILLE 03	LA RENTABILITÉ FINANCIÈRE COMMANDE LA FORME URBAINE 04	ÊTRE DANS LE SYSTÈME POUR FAIRE CHANGER LES CHOSES 05	ON CONSOMME DE LA VILLE DE LA MÊME MANIÈRE QU'ON CONSOMME UN YAOURT 06	OR LA VILLE DOIT ÊTRE CONSTRUITE COMME UN PALAIS 07	MISE À L'ÉCHELLE AVEC DES PANS ENTIERS DE LA VILLE 08	LA VILLE EST CHIANTE DU POINT DE VUE DES FORMES QU'ELLE PRODUIT 09	S'OCcuper DES DÉLAISSÉS URBAINS QUI MUTERONT À TERME 10	LES DONNER À CELLES & CEUX QUI EN ONT BESOIN : FAIRE COMMUN ENSEMBLE 11	VILLE CHIANTE CAR EXCLUANTE 12	NE PAS SE SENTIR À SA PLACE 13	VILLE CHIANTE CAR FRANCHISÉE À L'IMAGE DE LA LIBÉRATION DES ÉCHANGES, VILLE STANDARDISÉE 14	AVEC DES LOGIQUES D'EXCLUSION ASSEZ FORTES 15	CRÉER DES COMMUNS URBAINS 16	COMMENT ON CONSOMME MOINS DE RESSOURCES ? 17	LES URBANITÉS PLUTÔT QU' URBANISME 18
LA VILLE NE PEUT PAS FONCTIONNER SANS LA RURALITÉ QUI CRÉE LES RESSOURCES 19	ENJEU DES MÉTROPOLES : IL NE FAUT PAS PENSER LA VILLE EN LA DÉCONNECTANT DE SES ESPACES PÉRIPHÉRIQUES 20	CRÉER DES LIENS 21	TOUT VA ENTRER DANS LE DÉSORDRE 22	CHANGEONS DE LUNETTES 23	LA VILLE EST UNE BATAILLE CULTURELLE 24	PEREC : LA CAMPAGNE N'EXISTE PLUS 25	MILLE FORMES D'HABITER, COMMENT GARDER DU MULTIPLE 26	SOYONS ENPHALOMANES! 27	SE PRENDRE POUR LE TROU DU MONDE 28	PENSER LA VILLE EN TERMES D'ESPACES TEMPS 29	HALTE À LA TRANSITION PARLONS PLUTÔT DE TRANSFORMATION PERMANENTE 30	VILLE MALLÉABLE PAR RAPPORT AUX CYCLES DE VIE, AUX MATÉRIAUX 31	TRAVERSÉE DES ÉCHELLES 32	VOUS LES ARCHITECTES VOUS ÊTES DANS LA MÉTAPHYSIQUE DU STABLE. OR ÇA BOUGE! 33	PENSER LA VILLE EN TERMES DE RYTHMES, COMME MANIÈRE DE FLUER 34	METTRE À L'ŒUVRE DE FAÇON CONCRÈTE LA POLYVALENCE, L'HYBRIDATION, LA CITOYENNETÉ, LA RÉVERSIBILITÉ 35	L'AVENTURIER FABRIQUE SON AVENTURE : CRÉER DES FROTTEMENTS ET DES RENCONTRES 36
L'ARCHITECTE DOIT CONDUIRE UNE VILLE DE RENCONTRES ET DE HASARDS 37	AVEC DES GENS QUI NE SE CONNAISSENT PAS, SE DONNER 6 MOIS = LA RENCONTRE EFFECTIVE 38	LA VILLE COMME UNE SALLE POLYVALENTE 39	COMMENT PEUT-ON ÊTRE SENSIBLE À LA QUESTION DE LA NATURE QUAND ON VIT SOI-MÊME DANS UNE VILLE EN PLASTIQUE ? 40	CRÉER DES IMAGINAIRES 41	LA VILLE N'EST PAS UN CONCEPT EN SOI 42	LA VILLE NE FABRIQUE PLUS D'ÉMOTIONS CAR ELLE EST DÉNATURALISÉE 43	RÉARMER LES GENS À SE RÉAPPROPRIER LEUR VILLE 44	RÉ-INVENTER LES IMAGINAIRES CONCRETS 45	RÉ-INVENTER NON PAS LA VILLE MAIS LA OÙ ON VIT 46	ON ENTEND LA VILLE, LA VILLE, LA VILLE OR C'EST PLUTÔT LES VILLES 47	LA MATÉRIALITÉ DE LA VILLE PAR LE BIAS DES LIENS ET DES FRICTIONS 48	LA VILLE N'EST PAS CHIANTE : ELLE EST MORTIFÈRE, INÉGALITAIRE, VIOLENTE 49	NON À LA DESTRUCTION DE NOTRE CAPITAL DE VIE 50	LA DÉMOCRATIE SE CONSTRUIT PAR LA DÉFIANCE 51	COMMENT RECONSTRUIRE LE MODÈLE DÉMOCRATIQUE 52	RÉINVENTION DE LA DÉLIBÉRATION À LA MANIÈRE DES ATHÉNIENS 53	OPEN DATA 54
ALLER VÉRIFIER QUE LES ÉLUS FONT CE QU'ILS FONT 55	LA VILLE EST PRÉVISIBLE. L'ARCHITECTURE DOIT PRODUIRE DES QUESTIONS 56	QUAND ON EST MALADE, ON S'APERÇOIT À QUEL POINT LA VILLE PEUT ÊTRE HOSTILE 57	ÇA PEUT DEMANDER DU TEMPS AVANT QU'ON T'ACCÉPTE 58	L'ARCHITECTURE S'EST DÉCONNECTÉE DU MONDE EN SE FOCALISANT SUR L'APPORT DE RÉPONSE AU LIEU D'OUVRIR DES QUESTIONS 59	DANS LA VILLE L'ESPACE PUBLIC EST FONDAMENTAL, OR IL EST TROP SOUVENT DÉLAISSÉ DANS SA FONCTION DE VÉRITABLE ESPACE DE RENCONTRES 60	PENSER LA VILLE EN PARTANT D'UNE FAMILLE ÉLARGIE - UN SPECTRE EXHAUSTIF LARGE DES ÂGES ET DE LA CONDITION PHYSIQUE: DE L'ENFANT À LA FEMME ENCEINTE, LE PAPA, LES GRANDS PARENTS ET NON QUE DES INDIVIDUS BIEN PORTANTS 61	DANS LA PRATIQUE DE L'ARCHITECTURE, RÉFLÉCHIR EN AMATEUR SANS S'ENFERMER DANS UNE SPÉCIALISATION 62	LA VILLE EST PRÉVISIBLE = SON PROBLÈME 63	DU TEMPS POUR TESTER ET INSTALLER DES TENTATIVES 64	NE PAS RASSEMBLER QUE 300 PERSONNES MAIS 4 000 PERSONNES 65	LES STRUCTURES TEMPORAIRES SONT MOINS ÉNERGIVORES 66	LA VILLE A DES PROBLÈMES MAIS ELLE N'EST PAS LE PROBLÈME 67	EST-CE QU'ON PARLE DE CHANGER LA VILLE, OU DE CHANGER LES CHOSES ? 68	LA QUESTION DE L'ÉCHELLE TERRITORIALE POUR FAIRE BOUGER LES CHOSES EST FONDAMENTALE 69	UN PROCESSUS DE PROJET QUI PERMET DE FAIRE : COMMENT TRAVAILLER, QUI TRAVAILLE ? L'ARCHITECTE EST EN BOUT DE CHAÎNE : REMONTER SON POSITIONNEMENT 70	CULPABILITÉ DE LA VILLE QUI CRÉE UN DÉSAMOUR D'ELLE-MÊME ET PRÔNERAIT UN EXODE RURAL ? = UNE ERREUR FATALE DE RAISONNEMENT NOTAMMENT SUR LA CONSOMMATION CARBONE 71	ATTENTION AU BASHING ANTI-VILLES 72
LA VILLE N'EST PAS LE PROBLÈME, DU POINT DE VUE DU CARBONE 73	IL FAUT UN PROJET DU VIDE QUI EST AUJOURD'HUI, UN IMPENSÉ DE LA CONSTRUCTION DE LA VILLE 74	LA VILLE S'EST ABSTRAITE DU MILIEU NATUREL DANS LEQUEL ELLE A ÉTÉ CONSTRUITE 75	LE PREMIER POSTE D'ÉMISSION CARBONE EST LA MOBILITÉ 76	SE RÉUNIR POUR FAIRE ÉVOLUER LA COMMANDE PUBLIQUE EN TENANT COMPTE DES BESOINS ET DES ENVIES EXPRIMÉS PAR LES TERRITOIRES 77	QU'EST-CE QU'ON LAISSE COMME ESPACE DE NON PENSÉ POUR DEMAIN ? 78	QU'EST-CE QU'ON LAISSE COMME ESPACE DE NON PENSÉ POUR DEMAIN ? 79	LA QUESTION DE L'ÉCHELLE DU TERRITOIRE EST STRUCTURANTE 80	UNE VILLE APPARTIENT À UN MÊME ESPACE DE RISQUES ET ON SE DOIT DE PARLER DE CYCLES QUI SE MODIFIENT : D'EAU, DE SAISONS... 81	LA QUESTION DE LA RESPIRATION EST ESSENTIELLE 82	S'APPROPRIER UN BOUT DE TROTTOIR POUR UN ESPACE, NON PENSÉ 83	LA VILLE : UN CONTRAT DE CONFIANCE LOCAL 84	FACE À LA CRISE ACTUELLE, DÉMOCRATIQUE : CASSER LES VILLES AVEC L'ÉLECTION DE MAIRES DE QUARTIER AU SUFFRAGE UNIVERSEL 85	DE L'ARCHITECTURE DÉMOCRATIQUE ! 86	DÉMOCRATIQUE PLURIELLE 87	FAIRE CONSENSUS PAR LA DÉLIBÉRATION, PAR L'INCARNATION, PAR LE CONFLIT 88	EN RURALITÉ ON PEUT PLUS FACILEMENT CHANGER VIA MOINS D'INTERMÉDIAIRES 89	ON A TOUS PISCINE LE MARDI. S'ENGAGER OUI MAIS SOI-MÊME ÊTRE DISPONIBLE 90
NON À L'INCONSCIENT COLLECTIF, LA RÉOLUTION PAR L'OUBLIE ET AUX MAIRIES BIEN CHIANTES! 91	IL FAUT OCCUPER LA VILLE. QUI A ENVIE D'Y ALLER ? 92	POUR HABITER LA VILLE IL FAUT ARRIVER À Y VIVRE 93	REPLACER TRANSITOIRE PAR EN MOUVEMENT 94	LES LIEUX EN MOUVEMENT N'ONT PAS DE FORMES FINIES 95	RENDRE L'ESPACE PUBLIC 96	PASSER DE TIERS-LIEUX À TIERS-ACTEURS 97	RÉ-INVENTER LA VILLE EST UNE LUTTE CONTRE LES POLITIQUES D'AUJOURD'HUI 98	COMMENT FAIRE DE LA VILLE UNE ZAD ? 99	LE CENTRE CONSERVE, LA MARGE EST CRÉATRICE 100	ON EST DANS UNE HISTOIRE DE SACHANTS VS HABITANTS 101	INTÉGRER DES ZONES QUI VONT ÊTRE TRANSFORMÉES SANS FORCÉMENT LE RECOURS À UN PERMIS DE CONSTRUIRE 102	UNITÉ D'HABITATION À UNITÉ DE RÉSISTANCE 103	LE COMMUN EST PENSÉ DE MANIÈRE LISSE 104	OÙ SONT LES TERRAINS VAGUES D'AUJOURD'HUI ? 105	LE CENTRE DÉSESPÈRE TOUT LE MONDE 106	LE POLITIQUE A BESOIN QU'ON SOIT VIOLENT 107	AU LIEU D'ÊTRE ARCHITECTE, FAIRE DE L'ART POUR AVOIR LA LIBERTÉ DE S'EXPRIMER, PARTAGER LA VIOLENCE DU MONDE 108
ON EST DANS UN MONDE WTF 109	NON À L'ORGANISATION HYGIÉNISANTE ! 110	LES OLIGARQUES NE SONT PAS QU'EN RUSSIE 111	COMMENT PENSER UNE ALLIANCE ENTRE LE POLITIQUE, LES GENS DE TERRAIN, ET L'ARCHITECTE ? 112	L'OPTIMISME CONFINE À LA NIAISERIE 113	ARCHITECTES, ARRÊTER DE CONSTRUIRE 114	ON N'A PAS ACTÉ LA RUPTURE 115	OUI ! À LA GRANDE DÉMISSION, REPRENDRE LE JEU PAR LES HABITANT-E.S. 116	ÉTUDIANT.E.S. : TRAVAILLEZ AILLEURS QUE DANS LES AGENCES D'ARCHITECTURE! 117	ON NOUS DIT QUE LA COOPÉRATIVE EST TROP PETITE POUR IMPACTER LE SYSTÈME 118	COMMENT DILUER LE RISQUE ? 119	MANUFACTURE COLLECTIVE 120	METTRE EN COMMUN LES OUTILS 121	LA CONTRAINTE DE DÉPART DEVIENT UNE OPPORTUNITÉ 122	COOPÉRATIVE = DÉMOCRATIE = RICHESSE REDISTRIBUÉE 123	VILLE PRODUCTIVE 124	COMMENT TU FAIS POUR BOUFFER ? 125	SOIT PUTE SOIT MORT 126
OUI ! IMAGINER LA CONCEPTION AUTREMENT QUE PAR LE DESSIN 127	LA VILLE DE DEMAIN N'EST-ELLE PAS DÉJÀ CONSTRUITE ? 128	LA RELATION 129	MODESTIE DE L'ÉCHELLE PERTINENTE 130	ENTRENDRE LA COLÈRE PAR LA CONVERSATION 131	UN SIGNAL FAIBLE + UN SIGNAL FAIBLE = UN SIGNAL FORT 132	NOUS DEVONS REINVENTER LES RÈGLES, COLLABORER ENSEMBLE EST NOTRE SEULE SOLUTION 133	LE 5 <sup>E</sup> ÉLÉMENT : LA QUINTESSENCE L'AMOUR ! 134	DILUER LE RISQUE 135	QU'EST CE QUE ÇA IMPLIQUE D'AJOUTER DES OBJETS AU MONDE ? 136	SOIT RÉSISTER SOIT BIFURQUER 137	NON À L'ARCHITECTURE OUI AU PAYSAGE 138	LA NATURE EST DIFFICILE À CRÉER ET À MAINTENIR EN VILLE 139	L'IMPOPULARITÉ EST SIGNE DE COURAGE 140	LA VILLE DOIT ÊTRE CONSTRUITE COMME UN PALAIS 141	INTÉGRER LA RURALITÉ POUR PENSER LA VILLE 142	LA FIN DE LA VIE DES MATÉRIAUX 143	ASSUMER UNE VIOLENCE CRITIQUE 144



# LES PAROLES

- NON !
- La ville est chiant, du point de vue des formes qu'elle produit.
- Elle devrait être construite comme un palais.
- Oui ! À l'architecture située.
- Non ! Au court terme.
- Oui ! Au long terme.
- Oui ! Construire un récit commun.
- Oui ! Faire de l'architecture comme on construit des cathédrales.
- Oui ! Le politique dans la logique de la confiance et du courage.
- Oui ! Résister.
- Oui ! Bifurquer.
- Les architectes aiment les matériaux.
- Oui ! À la radicalité
- L'impopularité est signe de courage.
- Oui ! Travailler à l'échelle pertinente !
- Non ! À la Participation.
- Oui ! À la relation dans la durée.
- Entendre la colère dans le cadre d'une légitimité de conversation.
- Parler d'urbanités plutôt que d'urbanisme.
- Créer des liens, réfléchir à comment on déconstruit.
- Peut être qu'il faudrait dire plutôt « aïe » que « non » ?
- Ne pas déconnecter la ville de ses espaces périphériques.
- Oui ! Imaginer la conception autrement que par le dessin.
- Oui ! À la Coopération territoriale
- Oui ! À la mutualisation !
- Oui ! À la transparence et aux expériences.
- Oui ! Actons la rupture.
- Non ! À la connerie.
- Oui ! À la grande démission, reprendre le jeu par les habitant-e-s.
- Architectes : arrêtez de construire !
- La ville est une bataille culturelle.
- Il y a mille formes d'habiter.
- Comment garder du multiple ?
- Soyons onphalomanes !
- Prenons-nous pour le trou du monde car bientôt tout va rentrer dans le désordre.
- Le politique a besoin de violence.
- Oui ! Il faut s'énerver, vérifier ce que font les élu-e-s.
- Non ! Au retrait de la lutte.
- Oui ! Une délégation de confiance !
- Oui ! La création de zones, la traversée des échelles, la pensée de la ville en termes de flux, de rythmes.
- Oui ! Ville : lieu du vague, lieu du vide
- Oui ! Faire un projet de vide dans les villes parce que c'est dans les vides qu'on se rencontre.
- Non ! L'organisation hygiénisante.
- Parlons de transformation permanente, plutôt que de transitions.
- Oui ! Remettre les frictions au cœur de la ville.
- Les architectes sont dans la métaphysique du stable, or ça bouge !
- La ville est malléable.
- Oui ! Passer des unités d'habitation à unités de résistance.
- Penser la ville comme une ZAD = une zone à débattre, défilier, délier.
- Oui ! Réarmer les gens par les imaginaires de la ville.
- Construire une matérialité de la ville par les liens et les frictions.
- Oui ! Penser la ville en lien avec les territoires et les résurgences d'environnements naturels.
- Raisonner à l'échelle des bassins versants.
- Oui ! Travailler à l'échelle d'un cycle (de carbone, de saisons etc.).
- Oui ! Réfléchir une architecture des potentiels.
- Non ! Développement local quand il est égal à bocal.
- Oui ! Habiter la ville avant de la penser.
- Oui ! Occuper la ville et faire pour créer.
- Intégrer des zones dans les règlements d'urbanisme sans avoir besoin de déposer de permis de construire.
- Passer de tiers-lieux à tiers-acteurs.
- Oui ! Produire des questions.
- Oui ! À la sensualité de la ville.
- Oui ! L'architecture est un art politique.



# DU BAZAR D

Que doit apporter la ville demain ? C'est quoi une frontière en ville ? Comment faire pour réparer la ville ? Comment mettre en place le principe de la jachère ? Comment arrêter la ville chiant ? Pourquoi le désordre ? Comment construire autrement ? Comment recréer du lien ? Le Bazar D donne à voir et à penser toutes celles et ceux qui font la ville autrement, dans leur pluralité et leur désordre.



# DIX PROPOSITIONS

*18 octobre 2024  
Festival de la ville 2024 : NON!*

1. L'architecture doit être un art politique, ou ne doit pas être
2. Parler d'urbanités, plutôt que d'urbanisme : c'est en créant pour celles et ceux qui vivent les projets que l'architecture peut se réinventer – passer de tiers-lieux à tiers-acteurs
3. Architectes : arrêtez de construire ! Réparez et transformez !
4. Faire de l'architecture comme on construit des cathédrales
5. Faire du lien :
  - a. ne plus déconnecter la ville de ses espaces périphériques
  - b. penser la ville en lien avec les territoires et les résurgences d'environnements naturels
6. Travailler l'architecture à l'échelle des cycles (de carbone, de saisons etc.)
7. Réfléchir une architecture des potentiels, du vide et du vague (en particulier parce que c'est dans les vides qu'on se rencontre)
8. Remettre les frictions au cœur de la ville et réarmer les gens par l'imaginaire
9. Faire de la ville une bataille culturelle, en gardant du multiple – les villes, plutôt que la ville
10. Penser la ville en termes de flux, de mouvement permanent, de traversée des échelles

**Va jouer dehors!**



Une ville : de la pierre, du béton, de l'asphalte.  
Des inconnus, des monuments, des institutions.  
Mégalopoles. Villes tentaculaires. Artères. Foules.  
Fourmilières ?

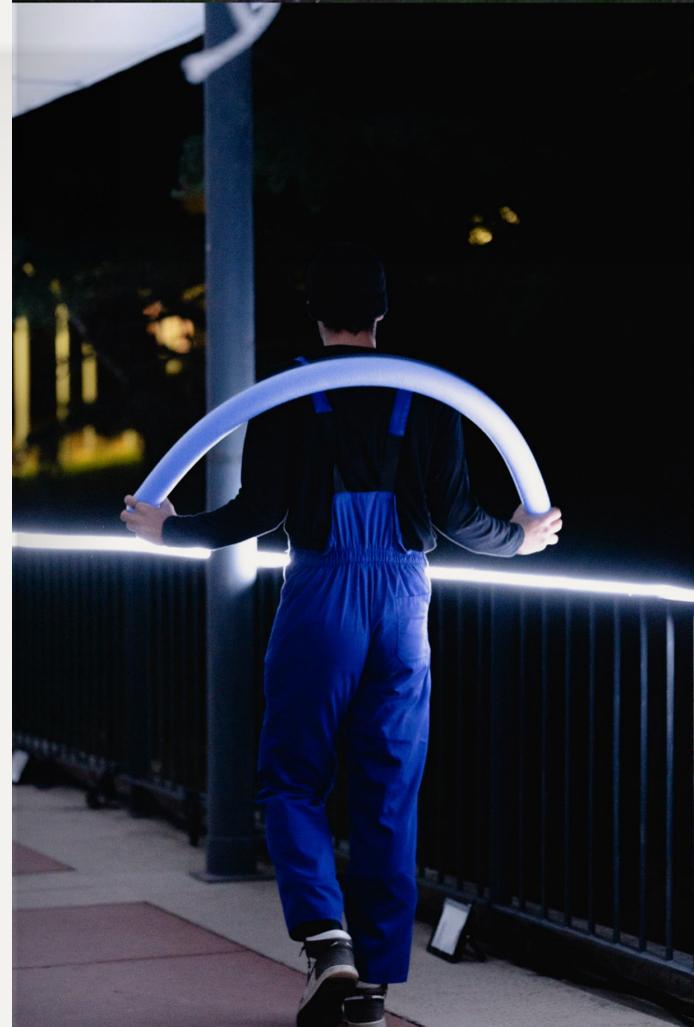
Qu'est-ce que le cœur d'une ville ? L'âme d'une ville ?  
Pourquoi dit-on qu'une ville est belle ou qu'une ville  
est laide ? Qu'y-a-t-il de beau et qu'y-a-t-il de laid  
dans une ville ? Comment connaît-on une ville ?  
Comment connaît-on sa ville ?

Méthode : il faudrait, ou bien renoncer à parler de la ville,  
à parler sur la ville, ou bien s'obliger à en parler  
le plus simplement du monde, en parler évidemment,  
familièrement. Chasser toute idée préconçue.  
Cesser de penser en termes tout préparés, oublier  
ce qu'ont dit les urbanistes et les sociologues.  
[...]

Nous ne pourrions jamais expliquer ou justifier la ville.  
La ville est là. Elle est notre espace et nous n'en avons  
pas d'autre. Nous sommes nés dans les villes.  
Nous avons grandi dans les villes. C'est dans les villes  
que nous respirons. Quand nous prenons le train,  
c'est pour aller d'une ville à une autre ville.  
Il n'y a rien d'inhumain dans une ville, sinon notre  
propre humanité.

*Espèces d'espaces*

**Georges Perec**





# **Merci.**

**Antonin Amiot  
Claire Andries  
David Ben Haim  
Franck Boutté  
Jonathan Cacchia  
Bruno Caillet  
Guy Carrara  
Geoffrey Clamour  
Claire Demaison**

**Marie-Hélène Fabre  
Didier Faustino  
Gaspard Geerts  
Luc Gwiazdzinski  
Serge Joly  
Thanh-Phong Lê  
Nicolas Ledoux  
Claire Mayot  
Hugo Meunier**

**Cécile Monière  
Laura Petibon  
Matthieu Poitevin  
Raphaël Pouyé  
Hippolyte Roullier  
Julien Tauvel  
Nicolas Ziesel  
et tous les bénévoles  
& partenaires.**